

Jean-Christophe Béchet

Sauvage matérialité

Un voyage dans la spécificité de la matière photographique

JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET

Né en 1964 à Marseille, Jean-Christophe Béchet vit et travaille depuis 1990 à Paris.

Mélant noir et blanc et couleur, argentique et numérique, 24x36 et moyen format, polaroids et "accidents" photographiques, Jean-Christophe Béchet cherche pour chaque projet le "bon outil", celui qui lui permettra de faire dialoguer de façon pertinente une interprétation du réel et une matière photographique. Son travail photographique se développe dans deux directions qui se croisent et se répondent en permanence. Ainsi d'un côté son approche du réel le rend proche d'une forme de « documentaire poétique » avec un intérêt permanent pour la "photo de rue" et les architectures urbaines. Il parle alors de ses photographies comme de PAYSAGES HABITÉS.

En parallèle, il développe depuis plus de quinze ans une recherche sur la matière photographique et la spécificité du médium, en argentique comme en numérique. Pour cela, il s'attache aux « accidents » techniques, et revisite ses photographies du réel en les confrontant à plusieurs techniques de tirage. Il restitue ainsi, au-delà de la prise de vue, ce travail sur la lumière, le temps et le hasard qui sont, selon lui, les trois piliers de l'acte photographique.

Depuis 20 ans, ce double regard sur le monde se construit livre par livre, l'espace de la page imprimée étant son terrain d'expression "naturel". Il est ainsi

l'auteur de plus de 30 livres monographiques. Ses photographies sont présentes dans plusieurs collections privées (HSBC, FNAC, Fondation Auer...) et publiques (Bnf, Maison Européenne de la Photographie à Paris,...).

Elles ont été montrées dans plus de soixante expositions, notamment aux Rencontres d'Arles en 2006 (série Politiques Urbaines) en 2012 (série Accidents) et exposées plusieurs fois à la MEP (Maison Européenne de la Photographie, Paris) ou à la BNF (L'épreuve de la Matière, Noir et Blanc : une esthétique de la photographie)

Après avoir été longtemps représenté à Paris par Les Douches la Galerie (2005/2020), il travaille aujourd'hui avec La galerie des Photographes et la Galerie ART-Z-Sultan à Paris et à Arles..

WWW.JCBECHET.COM

Premièrement, on peut tromper l'appareil, aussi obstiné soit-il. Deuxièmement, on peut introduire clandestinement dans son programme des intentions humaines qui n'étaient pas prévues. Troisièmement, on peut contraindre l'appareil à produire de l'imprévu, de l'improbable, de l'informatif. Quatrièmement, on peut mépriser l'appareil ainsi que ses productions, et détourner son intérêt de la chose en général pour le concentrer sur l'information. En d'autres termes, la liberté est la stratégie qui consiste à soumettre le hasard et la nécessité à l'intention humaine. Être libre, c'est jouer contre les appareils.

L'appareil photo n'est pas un outil, mais un jouet et le photographe n'est pas un travailleur, mais un joueur. La seule différence est que le photographe ne joue pas avec son appareil, mais contre lui. Il s'insinue dans son appareil pour mettre en lumière les intrigues qui s'y tramont.

Vilém Flussier, pour une philosophie de la photographie.

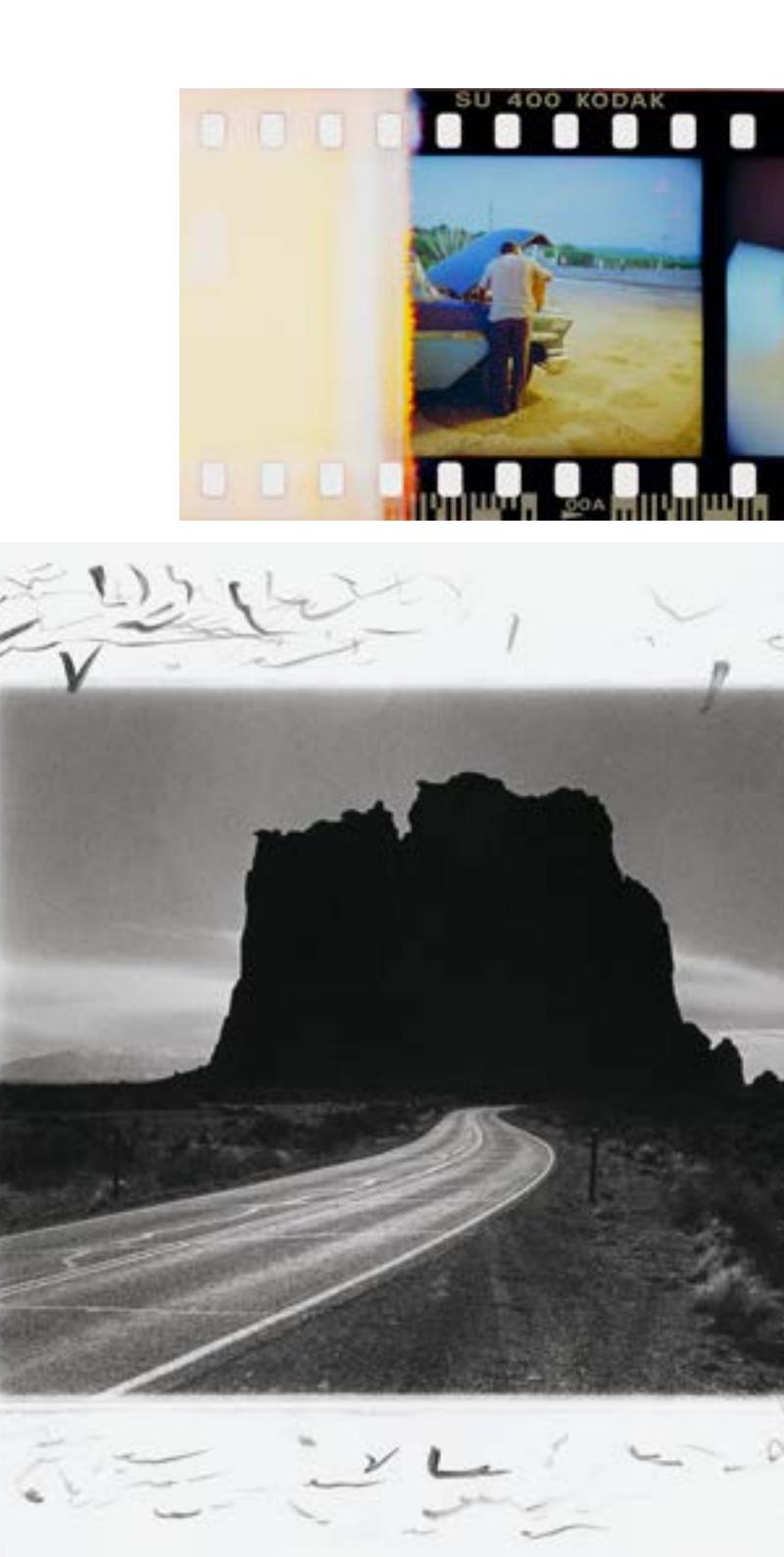
2006 : je publie aux éditions Trans Photographic Press un livre intitulé vues n°0 où je parle de mon attachement à la matière argentique du film photographique et à ce hasard aléatoire de la première vue, souvent voilée, où la lumière vient contrarier et perturber le cadrage imaginé par le photographe. J'avais alors rassemblé de façon chronologique 50 débuts de films où je trouvais ces photos ratées, amputées, effacées diablement réussies ! Imprimé sur trois papiers différents (mat, satiné, brillant), trois « matières », ce livre était une déclaration d'amour à l'argentique à un moment

où l'on pensait que le numérique allait reléguer le grain d'argent aux oubliettes de l'histoire.

2013 : aux Rencontres d'Arles, j'expose aux Ateliers SNCF une série Accidents qui prolonge cette réflexion sur l'émouvante fragilité du film argentique et son dialogue permanent avec la révélation de la lumière. Je complète mes Vues n°0 avec des diapositives couleur et des films polaroids.

2023 : La Bibliothèque Nationale retient certaines de mes photographies dans l'exposition « L'épreuve de la matière ». C'est le moment pour moi de montrer les essais et expérimentations que je mène depuis 10 ans en employant au quotidien les outils numériques que sont l'appareil photo digital, l'ordinateur, l'imprimante, le scanner, etc... Le numérique est pour moi, non pas une dématérialisation

» de l'image photographique mais au contraire une re-matérialisation ! En me permettant d'imprimer mes images sur beaucoup plus de supports différents, sur des papiers incroyablement beaux et variés, en s'adaptant aux procédés anciens grâce à l'obtention facile de « négatifs numériques », le pixel a en réalité dopé la matérialité photographique. D'une façon désordonnée, anarchique, sauvage. Au final, si je pratique l'hybridation et le métissage des techniques, toutes sont issues du monde photographique. Je revendique une hybridation interne ! Et un voyage dans une matière riche en potentialités que je prolonge avec cette exposition qui s'appuie sur l'idée du voyage et du dépassement...
JCB



Jean-Christophe Béchet
Sauvage matérialité